Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 69 (1930)
Heft: 26

Rubrik: Lo vîlhio dèvesâ
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

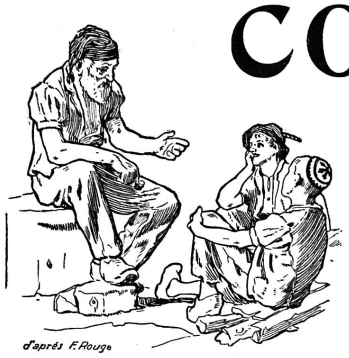
ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

69e Année. — N° 26. Fondé par L. MONNET et H. RENOU Samedi 28 juin 1930.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISSANT LE SAMEDI



Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
Pré-du-Marché, 7

Pour les annonces s'adresser exclusivement à
l'Agence de publicité Gust. AMACKER
Palud, 3 — LAUSANNE

Abonnement { Suisse, un an Fr. 6., six mois, Fr. 3.50
Étranger, port en sus.
Compte de chèques postaux II. 1160

Annonces { 30 centimes la ligne ou son espace.
Réclames, 50 centimes.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

EMILE

PORTRAIT

De taille moyenne, bien pris dans son complet bleu, Emile s'en va, d'un pas dégagé, à travers les rues de la ville. Ayant largement dépassé la cinquantaine, il conserve, malgré tout, un petit air de jeunesse dans les yeux, dans l'allure et jusque dans cette touffe de cheveux frisés qu'il porte allègrement sur le front.

Comme vous et moi, il est astreint à un travail régulier. A huit heures précises, il gravit une rampe d'escalier, franchit un seuil de porte et jette un coup d'œil inquiet aux paperasses qui s'accumulent, sur la table du bureau. Alors, en bras de chemise quand il fait chaud, en gilet tricoté pendant l'hiver, il abat sa besogne, sans hâte, mais avec une méthode, jusqu'à la minute où le timbre sonne.

Rentré chez lui, Emile abandonne bien vite ce qu'il appelle « ses vestiges de la civilisation », c'est-à-dire ses vêtements de tous les jours qui, pareils à une tunique de Nessus, le gênent aux entournures. Il revêt ensuite le pantalon de toile, le maillot rayé et arbore une de ces mirifiques casquettes qu'on ne voit nulle part ailleurs que chez lui et qui lui donne l'aspect d'un vieux loup de mer. Adieu les conventions mondaines, les règlements, les obligations journalières, les lettres auxquelles il faut répondre et les appels du téléphone. Adieu les grands livres couverts de chiffres et les dossiers poussiéreux aux chemises vertes, blanches ou brunes. Emile a changé de costume et ce changement a toute la valeur d'un symbole : il est un autre homme et il entend, pour quelques heures du moins, le rester.

*

Pour lui, trois choses comptent dans la vie, trois seules choses existent : le lac, le grand air et les bateaux à voiles. Le reste — mon Dieu, le reste — la ville, les camarades de bureau, la famille, les attaches terriennes, tout cela compte si peu que c'est presque le néant.

Par les soirs calmes ou dans les matins clairs, il s'en va, la main à la barre et les yeux fixés sur l'espace ouvert devant lui. La lumière éclatante du soleil chante au-dessus de sa tête et les petits nuages blancs qui s'attroupent aux quatre coins de l'horizon semblent lui jeter leur tendre appel. L'air est vif. Un vent léger arrive du large ; il gonfle la voile qui s'incline, se penche, se relève au gré des virages. La proue fend les flots d'émeraude qui rejaillissent en petites perles, lesquelles s'égrènent bientôt dans le sillage des vagues. Les quais du port, les maisons de la ville, les hôtels, les édifices, la cathédrale même, tout cela semble reculer, diminuer et se fondre bientôt dans un seul tout qu'Emile appelle, non sans une légère nuance de mépris : la terre ferme.

Il s'en va, dans les matins bleus, comme dans les crépuscules roses, vers l'espace vierge, vers l'horizon illimité. Il s'en va, loin des côtes, loin du bruit, loin des hommes. Il s'identifie au vent qui gonfle ses voiles et à l'onde mouvante qui scintille autour de lui.

Mais il connaît aussi le lac à l'heure où celui-ci rugit comme un monstre glauque, à l'heure où des vagues puissantes bavent leur écume jusque dans la frêle embarcation, puis se retirent brusquement en ouvrant devant elles un abîme sans fond.

Emile est l'authentique descendant de cette race robuste de bateliers et de pêcheurs qui peuplent nos rives. Il est né au bord du lac ; il a grandi sur la grève ; tout petit, il a trempé ses pieds nus dans le sable du rivage. A peine plus haut qu'une botte, il se jetait déjà à l'eau pour apprendre à nager. A dix ans, il connaissait toutes les plantes lacustres et tous les poissons qu'on peut attraper avec la ligne ou le filet. Longtemps avant d'avoir communié, on l'a vu participer à tous les concours de la « Nana » et, avec les années, il s'est acquis, au sein de cette honorable société, une solide réputation de vieux loup de mer ou, si vous préférez, de « pirate du lac », que personne ne songe à lui contester.

La poésie du lac, il la connaît par cœur. Jeune encore, il a répété, avec le poète :

« Mon lac est le premier... »

Puis, il a mêlé son timbre grave au chœur naïf des voix enfantines pour chanter : « Blanche voile furtive... » ou bien : « Mon lac vers tes rivages... » ou encore : « Je te retrouve, ô mon Léman, ton miroir est le même... ». Mais rien ne lui plaît autant, lorsqu'il part, que de fredonner ce vieux refrain de Juste Olivier :

O bleu Léman toujours grand, toujours beau,
Que sur ta rive au moins j'aie un tombeau !

*

Pour que sa carrière soit complète, un grade lui manquait : celui de capitaine du Sauvetage. Il vient de l'obtenir ce grade tant désiré. Comme disent les journaux, c'est « le couronnement d'une carrière bien remplie ». Depuis qu'il est capitaine, Emile a pris un air posé, voire même un peu distant. Maintenant, personne ne s'aviserait de le prendre pour un paysan du Jorat endimanché, un vigneron de Lavaux ou un marchand de tommes de La Vallée. On le reconnaît tout de suite à sa démarche lente et un peu balancée de vieux marinier, à la mine souriante et à sa poignée de main cordiale. Son prestige est grand auprès de ses amis du lac. En fait de météorologie, par exemple, son jugement est infaillible. Quand on lui demande :

— Eh bien ? Emile, quel temps ?

Il lève la tête, hume l'air, inspecte l'horizon, observe le lac, les montagnes de Savoie et la marche des nuages, après quoi, il déclare, avec sa prudence de vieux connaisseur :

— Le beau jusqu'à midi. Ensuite il y aura, peut-être, un peu de bargagne. C'est possible. Oh ! vous savez, le temps est là !

Depuis que nous nous connaissons, il n'y a jamais eu d'orage dans notre amitié. Quand je pars avec lui pour une « longue traversée » le souci ne m'effleure même pas. Je n'ai aucune crainte. Mollement allongé sur les coussins de l'arrière et la prunelle dans l'espace sans bornes, je m'abandonne à mes pensées tandis que la voile se gonfle et que le clapotis de l'eau berce ma rêverie.

Le seul reproche que je pourrais faire à Emile, c'est de m'avoir enseigné la paresse, non pas cette paresse ridicule et butée des terriens, mais cette douce somnolence, cet abandon incomparable, cette volupté illimitée que connaissent tous ceux qui vivent sur l'eau. C'est, à n'en pas douter, le grand apaisement, le bonheur parfait.

Jean des Sapins.

PE CLLIAO CHALEU.

Le 'na bouna saison, lo tsauteimps. L'affére, l'è que ne doûre pas pi prâo. Quand l'armana no dit que coumeince, lè dzor vîrant dza. Et vo séde : on iâdzo verî, sant quemet lè beliet de banqua qu'on a tsandzî, sant vito lavi. On lè vâi pas passâ.

Mâ, se passant rîdo, fâ tot parâi tsaud, principalameint à mîdzo. Vo prometto que, à stâo z'hâore, quand lè sèlâo baille bin adrâi, on vâi bî et fâ onna sâi que la leinga sè dèpelhie. Quand on pâo sè dèveti, l'affére va oncora, mâ l'è po cllião que sant dobedzî de betâ lâo tsemise de la demeindze, avoué lo collet que vo z'ètsâode lè z'orolhie ein vo z'ètreinglleint. Dèmandâ pî à noutron menistre. On a tsaud rein que de lo vère avoué sa vetira d'einterrâ.

Ion que cheintâ lo tsaud assebin, l'ètâi monsu Tintèbin, lo novî conseillé. Faut dere assebin qu'on sâ pas porquie l'avâi ètâ châi, lî qu'ètâi tant bouneinfant, tant treinquillo et rein minnamor. A l'ottô l'è sa fenna que desâi tot et que dèvesâve por lî. Et l'avâi on rîdo dzerno, la Méry. Lè dzein l'avant fé por li on revi que sè desâi :

Quand la Méry coumeince à dèvesâ
Lo bon Dieu ne s'oût pas tounâ.

Dan, faut pas être trâo mau l'èbahya se monsu Tintèbin n'ètâi pas po mena la leinga. *Cô repond append,* vo séde et cllia rebriqua Tintèbin lâi peinsâve tot lo teimps quand l'ètâi pè lo Grand Conset. L'è justameint po que lè tenâbllie sèyant pas trâo grante que pipâve jamé lo mot. Et pu, po dere la veretâ, pas petout setâ su cllião fauteu, astout eindroumâ. Et quand l'avant fini, faillâi lo vère felâ.

La derrâire demeindze, monsu Tintèbin n'a-te pas zu l'idée d'allâ âo prîdzo, que l'ètâi âo tard. L'è su que lâi s'è eindroumâ. Lè vesin l'ant zu biau lo serguegnî po lo reveillî ein catson, rein lâi a fé.

Adan clli que l'ètâi conseillé dèvant li, mâ que n'ètâi pas revegnâi, sè peinse dinse :

— Atteinds-tè vâi, vu prâo lo reveillî !

L'ètâi justameint setâ derrâi li. Sè cllinne vers li et lâi fâ quemet lo Président dâo Grand Conset dein lè tenabllie :

— Messieurs, la séance est levée !

N'avâi pas pî fini sa rebriqua que Tintèbin ètâi drâi su sè tsambe et tracîve vè la saillâte po être lo premî fro.

Assebin, pè cllião chaleu !

Marc à Louis.